

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 80 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3

Pour l'étranger les frais de poste en

Monaco, le 28 Avril 1867.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 19 de ce mois, a conféré la Croix de Commandeur de l'Ordre de St-Charles à S. Exc. M. Charles de Kolb, Chargé d'Affaires de S. M. le Roi de Wurtemberg près le St-Siège.

Une Ordonnance Souveraine du 7 du même mois nomme, pour trois ans, membres du bureau de bienfaisance de la ville de Monaco :

M. le Baron Imberty, Président ;  
M. l'Abbé Joseph-Antoine Ramin, Vice-Président ;  
M. Charles Tamburini ;  
M. Jean-Baptiste Muratore ;  
M. le Major Aillaud de Sausses ;  
M. Joseph Strafforelli ;  
M. Henri Leydet, Secrétaire-Trésorier ;  
Mme Chompret ;  
Mlle Adèle Torre.

## NOUVELLES LOCALES.

Le 23 de ce mois, le Prince et la Princesse Guillaume de Wurtemberg, accompagnés de leur famille et de leur suite, ont quitté Rome, après un séjour de trois mois, pour s'embarquer à Civita-Vecchia.

La veille au soir, S. M. le Roi Louis I<sup>er</sup> de Bavière, S. A. R. le Prince Othon de Bavière, S. M. le Roi de Naples, S. E. le Cardinal de Reisach et plusieurs hauts personnages politiques et ecclésiastiques se trouvaient réunis chez LL. AA. RR. pour leur faire leurs adieux.

Le Prince et la Princesse ont débarqué le 25, vers six heures du matin, à Nice, d'où le vapeur *Palmaria* les a conduits à Monaco : trois voitures de la Cour, attelées à 4 chevaux, attendaient au port les Augustes voyageurs, qui se sont rendus immédiatement au Palais.

Avant-hier vendredi, le Prince a reçu le R. P. Hyacinthe, le célèbre prédicateur, ainsi que le Provincial des Carmes déchaussés et le Prieur du couvent de Laghet.

Le buste en marbre du Prince Charles III qui doit surmonter la fontaine actuellement en construction sur la place du Palais, sera exécuté par M. Mathieu Meusnier, statuaire français, auteur d'un buste de S. A. S. qui a déjà paru, en 1863, à l'Exposition de Paris.

Dimanche dernier, les principaux membres de la Commission Parisienne de la Villa Soleil sont venus à Monaco. Parmi eux se trouvaient Henri Rochefort, dont la verve ironique fait le succès du *Figaro* ; l'indiscret Adrien Marx qui passe partout, comme dit Veillot ; un infatigable romancier, M. Paul Féval ; Straudin, le joyeux vaudévilliste, et Victor Massé, le compositeur aimé des *Noces de Jeannette* et de *Galathée*. H. de Villemessant, le chef de l'expédition, était resté à Nice.

Dans les jardins du Casino, la caravane littéraire a rencontré M. Adrien Decourcelles, un des auteurs dramatiques français les plus estimés, auteur d'*Un Monsieur qui suit les femmes*, de *Je dîne chez ma mère* et d'une foule de ravissantes bluette. M. Decourcelles est venu passer un mois à Monaco.

On sait ce qu'est ou, pour parler plus correctement, ce que sera la Villa Soleil. Les gens de lettres et les artistes posséderont enfin une maison à eux ; ils s'y promèneront sous des ombrages à eux ; ils y vivront chez eux, sous le plus beau ciel du monde.

C'est au *Figaro*, c'est à l'initiative de M. de Villemessant que le monde artistique devra ce bienfait.

Qui croirait pourtant que cette institution, encore à l'état de projet, a trouvé déjà des adversaires parmi les journalistes même ?

Les ennemis de M. de Villemessant (et ils sont nombreux) n'ont pas manqué de crier à la réclame. On a accusé le rédacteur en chef du *Figaro* de chercher, à tout prix et sous n'importe quel généreux prétexte, l'occasion d'entretenir l'univers de sa bruyante personnalité.

Il est vrai que M. de Villemessant n'a jamais manqué une occasion de servir ses confrères. Il a favorisé les débuts du plus grand nombre d'entre nous ; son journal a fait des quêtes en faveur des familles d'artistes pauvres, ouvert des souscriptions pour donner une tombe aux gens de lettres morts dans la pauvreté. Pourquoi trouverait-on mauvais que M. de Villemessant aime à se parer de ses bonnes actions, quand tant d'autres ne rougissent pas d'étaler leurs turpitudes ! Malheureusement pour sa réputation, M. de Villemessant n'est pas seulement un brave homme de cœur ; c'est encore un gai

compère, un diseur de spirituelles malices, et tous les bienfaits qu'il rend aux gens de lettres ne rachèteront pas les épigrammes de *Figaro*.

Revenons à la Villa Soleil.

La Commission a donc quitté Paris pour venir au bord de la Méditerranée choisir un terrain propice à la fondation de cette maison des gens de lettres. Après avoir inspecté divers points du littoral, elle a longtemps hésité entre Hyères et le cap d'Antibes et s'est enfin prononcée en faveur de ce dernier.

Nous félicitons la ville d'Antibes de cette bonne fortune. Jusqu'ici, bien qu'elle soit située dans une position fort pittoresque, Antibes était parmi les villes du littoral, entre Cannes et Nice, une oubliée et une dédaignée. Elle ne comptait point parmi les stations hivernales ; et les étrangers, qui, tous les ans, se rendent à Nice, ne la connaissaient que par ce cri des employés de la voie :

— Antibes ! cinq minutes d'arrêt !

La décision de la Commission de la Villa Soleil réveillera sans doute cette ville endormie. Les gens de lettres attireront autour d'eux les étrangers et les touristes ; Antibes vivra.

Nous nous félicitons nous-même de ce choix, puisque, en se fixant à Antibes, la colonie littéraire sera voisine de Monaco.

On écrit de Monaco au *Chroniqueur* :

Du littoral Méditerranéen, 21 avril.

Notre grande saison touche à sa fin, cependant nombre d'étrangers restent parmi nous. Il ne manque point de gens sensés qui refusent de quitter cette température si chaude, si bienfaisante et si parfumée, ces arbres émaillés de fleurs, ces rosiers aux mille couleurs, pour aller chercher la pluie, la boue, le froid et le pâle soleil des grands centres. La vue des merveilles de la nature, de ces forêts d'orangers fleuris, neige odorante qui jonche les chemins, vaut bien, selon moi, celle d'une ambassade siamoise, japonaise ou chinoise quelconque, de tous ces messieurs jaunes qui se servent de petits carrés de papier en guise de mouchoirs de poche.

Les temps sont proches où notre littoral méditerranéen sera aussi bien à la mode l'été que l'hiver. Avec ce bouleversement continu des saisons, les personnes qui vont aux bains de mer, non pas pour y exhiber les modes benoîtées, mais pour y prendre réellement des bains et suivre un régime, comprendront qu'il leur faut trouver un pays où le climat soit assez régulier pour leur permettre de procéder à un traitement sérieux. Or, ce n'est que dans quelques stations balnéaires de la Méditerranée que se rencontrent toutes les conditions désirables.

Quoi de plus charmant, par exemple, que la rade de Monaco encaissée de promontoires qui la font si douce et si paisible, avec sa plage dans le fond comme à Trouville, et un tapis aussi moelleux que le velours, son onde transparente comme le cristal dont la pureté peut rivaliser avec celle des flots bleus du Lac Léman, son élégant et vaste établissement de bains, aux cabines confortables et bien aérées ?

On croit généralement, et c'est à tort, que la chaleur dans ce pays est insupportable ; les brises de mer la tempèrent continuellement et le thermomètre monte rarement au-dessus de 26 à 27 degrés. Ici point de ces variations malsaines, point de ces brusques et mortelles transitions du chaud au froid ; toujours le ciel bleu, toujours l'atmosphère imprégnée de ces émanations balsamiques et aromatiques provenant des senteurs des pins sauvages et des citronniers que les courants qui traversent la mer ligurienne apportent d'Italie. Jamais d'épidémies d'aucune sorte.

L'été, les distractions ne manquent point : on a les longues promenades du soir sous un ciel ruisselant d'étoiles, les courses en mer et les pêches au flambeau. La musique deux fois par jour ; nos deux éminents solistes MM. Delpech et Oudshoorn s'envolent, il est vrai, l'un vers Baden-Baden, l'autre vers Hombourg ; partout ils retrouveront ces bravos, ces applaudissements sympathiques qui ne leur ont pas manqué ici cet hiver, mais il nous reste cet orchestre d'élite dont les étrangers emportent un si enthousiaste souvenir.

S'il nous est permis de préjuger de l'avenir en jugeant du passé et du présent, les grands jours de Monaco commencent. Jamais, dans aucun bain à la mode, la foule élégante et aristocratique ne s'est donné rendez-vous plus complètement que ne l'a fait le *High Life* cet hiver sur le plateau de Monte Carlo. Tous les grands noms de la noblesse de tous les pays ont retenti et retentissent encore à nos oreilles. Que sera-ce déjà à l'automne prochain, alors que le chemin de fer de Nice à Monaco sera inauguré ? Que sera-ce dans deux ou trois ans, quand quelques heures seulement nous sépareront de Gênes, lorsqu'on pourra aller y déjeuner sur la *via Balbi* et revenir dîner à l'*Hôtel de Paris* à Monaco.

Puisque le nom de cet hôtel se trouve sous ma plume, laissez-moi glisser deux lignes qui pour ceux qui ne le connaissent pas, paraîtront une réclame, mais qui ne seront regardées par ceux de vos lecteurs qui ont visité ce pays, que comme un simple hommage à la vérité. Il n'y a pas sur tout le littoral méditerranéen d'hôtel qui puisse rivaliser avec l'*Hôtel de Paris* pour le confortable, sous toutes ses formes ; aménagement, service, table et cave, tout cela est aménagé d'après les meilleures et les plus larges données, et ses hôtes, à la saison prochaine, vont être traités princièrement ; ce mot ne surprendra personne quand je dirai que le nouveau gérant de l'*Hôtel de Paris* est M. Foleté qui vient de quitter la gérance du *Grand Hôtel* du boulevard des Capucines, pour donner une impulsion grandiose à cet établissement de premier ordre. Quels dîners va y faire Ch. Monselet lorsqu'il nous reviendra ! Rien que d'y penser, bon Dieu, le parfum des voluptés culinaires vous monte au cerveau.

LUGI.

Voici le programme de la soirée dramatique et musicale qui sera donnée le 1<sup>er</sup> mai par une réunion d'amateurs, avec le concours de l'orchestre des Bains de Monaco, dans la salle du Théâtre Impérial de Nice, au profit de la société de secours mutuels, la *Prévoyance*, pour les ouvriers de Nice :

- |  |              |
|--|--------------|
| 1 <sup>o</sup> Ouverture d'Oberon                                  | WEBER.       |
| 2 <sup>o</sup> Le village, proverbe en un acte d'Octave Feuillet.  |              |
| 3 <sup>o</sup> Ouverture du <i>Pardon de Ploermel</i>              | MEYERBEER.   |
| 4 <sup>o</sup> Ouverture de <i>Mignon</i>                          | A. THOMAS.   |
| 5 <sup>o</sup> Le <i>Carnaval de Venise</i>                        | Id.          |
| 6 <sup>o</sup> Les <i>Noces de Jeannette</i> , opérette en un acte | VICTOR MASSÉ |

Dans une de ses dernières chroniques Henri Rochefort expose avec autant de bon sens que d'esprit l'idée qui préside à la fondation de la *Villa Soleil*. Nous reproduisons le début de cet article.

Nous n'avons plus de brigands qui tuent les voyageurs, mais nous avons des aubergistes qui les écorchent, grommelait Ravel dans le *Voyage sentimental*. Cette pensée dont l'à-propos devient de jour en jour plus saisissant, a donné la première idée de la *Villa-Soleil*. Vous prenez un monsieur très enrhumé, et vous lui dites :

— Allez passer trois mois dans le Midi, ou vous êtes flambé.

Absolument comme cette femme coupable qui écrivait à un de nos vaudevillistes les plus aimés :

« Mon mari sait tout : si vous avez du cœur, prenez trente mille francs dans votre secrétaire, et fuyons en Belgique. »

Le vaudevilliste, à qui il restait trente-cinq francs pour finir son mois, ne put que lui répondre par le retour du courrier :

« J'ai du cœur, mais je n'ai jamais eu trente mille francs dans mon secrétaire. »

Au prix où sont arrivés les journées de voyage et les dîners d'hôtel, reprocher à quelqu'un de ne pas se donner trois mois de villégiature, c'est lui faire sentir implicitement qu'il n'a pas quarante mille livres de rente, ce qui se produit dans tous les mondes, et surtout dans le nôtre.

La *Villa-Soleil*, qui a été partout presque aussi discutée que la loi sur la presse, ne sera donc pas, comme quelques confrères le prétendent, une sorte de Sainte-Perrine, où les éclopés de la littérature et de l'art iront se promener en casaque d'hôpital, et portant dans le dos un numéro qui leur tiendra lieu d'état civil. Le projet de cette institution de plaisir et non de bienfaisance, est celui d'une immense hôtellerie dont les locataires trouveront, pour des prix extraordinairement minimes, le bon air, le soleil, la Méditerranée et des orangers en pleine terre, toutes choses que la Providence, qui n'a pas d'armées à entretenir et d'ambitions à payer, nous avait données pour rien, et qui, grâce aux fabricants de civilisation, nous coûtent aujourd'hui les yeux de la tête.

Permettre à tous ceux qui, par un côté quelconque, touchent à une profession libérale, de s'offrir pour soixante, quatre-vingt ou cent francs par mois les jouissances cotées aujourd'hui vingt francs par jour, tel est le plan auquel travaille en ce moment la commission chargée d'organiser la *Villa-Soleil*. Il est évident que nous ne pouvions arriver à ce résultat qu'en découvrant un pays abondant où les terrains ne nous coûteraient que la peine de les choisir et où les constructions rappelleraient, comme prix de revient, les époques patriarcales. Une compagnie qui aurait, en outre, sous la main, dans la propriété même, son potager et sa basse-cour, arriverait nécessairement à des miracles de bon marché. Voilà quelle fut la première pensée de notre combinaison. Il faut croire qu'elle n'a pas été toujours parfaitement comprise, puisque quelques écrivains, d'ailleurs éclairés et consciencieux, y ont vu une sorte d'attentat à la dignité de notre corporation. Je ne saisis pas, pour ma part, en quoi l'amour-propre du plus susceptible des hommes peut être froissé parce que, le jour où il demande sa note, l'aubergiste lui dit :

— Monsieur, vous êtes resté huit jours dans la maison. A deux francs cinquante par jour, dîner, déjeuner et logement compris, ça nous fait vingt francs net, et on est dispensé du pourboire.

Je comprendrais que le voyageur se félicitât d'avoir rencontré sur sa route une hôtellerie aussi peu dispendieuse, mais je ne comprendrais pas que l'envie lui prit d'envoyer des témoins au maître de l'établissement. Comme cependant, si vaste qu'elle soit, une maison ne peut contenir qu'un certain nombre d'habitants, la société n'acceptera de voyageurs que dans la classe des artistes ou celle des gens de lettres. Un de

nos amis était arrivé par sa mise irréprochable : nous l'appelions le « triomphe de la tenue », la *Villa-Soleil* sera simplement le triomphe du bon marché. Nous voulons pouvoir appliquer sur les murs de Paris, comme les directeurs des magasins de nouveautés, des affiches ainsi conçues :

#### POUR RIEN UN VÊTEMENT

A qui prouvera qu'il existe en France un hôtel où l'on soit hébergé à meilleur compte qu'à la *Villa-Soleil*.

Et de même qu'il n'y a aucune honte à entrer s'acheter un paletot dans les boutiques de ce genre, de même il n'y aura pas à rougir de loger chez nous.

#### LES FÊTES DE LA SEMAINE SAINTE A ROME.

Les fêtes religieuses à Rome ont un caractère particulier qu'elles doivent aux monuments si graves qui les enlèvent, aux souvenirs si émouvants qu'elles rappellent. Celles de la Semaine Sainte surtout jouissent d'une attraction exceptionnelle. En aucun lieu la grande ère de la rédemption n'est célébrée avec plus de pompe, et n'attire un plus grand nombre d'étrangers.

Rome païenne a travaillé pour le décor de la Semaine Sainte. Cent mille voyageurs, en se rendant à la basilique de Saint-Pierre, traversent le Tibre sur l'antique pont d'Adrien, et la *Girandola*, cette merveille des feux d'artifice, est tirée sur la cime du château Saint-Ange, bâti pour renfermer les cendres du successeur de Trajan. Les ruines du Cirque de Néron, l'ennemi des chrétiens, ont servi de fondements à Bramante lorsqu'il éleva dans les airs la basilique du Vatican, la paroisse de l'univers.

Les offices de la Semaine Sainte sont célébrés dans cette église, qui porte le nom du prince des Apôtres. Il n'y en a pas au monde de plus vaste et de plus belle. Là, toute chose prend des proportions colossales, mais dans une harmonie si bien combinée que les yeux n'éprouvent aucune surprise, lorsqu'ils s'ouvrent pour la première fois sur les anges du bénitier, la colombe du déluge, les lions du mausolée de Clément XIII, ou les statues du tombeau de Paul III. Tout paraît de grandeur naturelle à la distance de quelques pas ; mais quand on s'approche, le marbre sculpté grandit à vue d'œil, et on reste confondu de stupéfaction devant des œuvres d'art qui semblent sorties d'un atelier de géants.

Les psaumes de la Semaine Sainte, les lamentations de Jérémie, le *Miserere* de Palestrina, le *Stabat mater* de Carissimi sont chantés dans la chapelle dite du *Chœur*. Les orgues accompagnent ces mélodies lugubres, et leurs vibrations se prolongeant d'échos en échos, à travers les nefs de marbre, montent au sommet de la coupole, et semblent expirer dans le ciel. Soixante mille étrangers peuplent alors la basilique ; les uns, debout et immobiles dans la nef de gauche, écoutent l'office des *ténèbres*, dans l'attitude du recueillement ; les autres remplissent la nef du milieu, et se promènent d'un air distrait ; les femmes transtévérines sont agenouillées sur les dalles, et pleurent comme les trois saintes du Calvaire ; une procession de pèlerins, en costume de Croisades, traverse l'église, et va se prosterner devant la statue de Saint Pierre, à la gauche du maître-autel. Cet immense tableau de foule, où abondent tous les contrastes, offre le spectacle le plus émouvant ; c'est l'humanité chrétienne, avec sa foi primitive, ses douleurs, ses espérances, ses joies, ses traditions augustes, et aussi, avec les sceptiques représentants des philosophies modernes, les touristes frivoles qui ont des yeux pour admirer les statues de marbre, et n'ont pas d'oreilles pour

écouter les lamentations de Jérémie, et les sublimes versets du prophète roi.

La place de Saint-Pierre offre au voyageur des émotions incomparables, et qui restent dans le souvenir. Le lieu de la scène mérite d'être dépeint. C'est une esplanade sans égale, comme étendue, et embrassée par les hautes colonnades de Bernini. A droite et à gauche deux fontaines lancent deux fleuves, qui retombent en poussière humide. Au milieu s'élève l'obélisque de Fontana, un monolithe égyptien.

Au fond de la place s'élargit le péristyle de Saint-Pierre, bâti par Paul III, et s'élève vers le ciel à quatre cent trente pieds de hauteur, le dôme de Michel-Ange. Au-dessus du grand escalier de la colonnade montent et se superposent les galeries du Vatican, dont le belvédère renferme la célèbre statue d'Apollon : ainsi, l'antiquité, le moyen-âge, la ville de Léon X, et de Jules II, la Louve de Romulus et la croix du calvaire, tout ce qu'il y a eu de grand, de saint, d'illustre dans le monde de la religion et des arts parle aux yeux et au cœur sur cette place où saint Pierre, arrivant du lac de Génésareth, fonda la ville des papes en baptisant la ville des Césars. On comprendra maintenant l'émotion qu'éprouvent cent mille hommes réunis sur cette même place, lorsque l'alleluia du samedi saint retentit sous la voûte de la basilique. C'est un moment d'une solennité incomparable ; le gonfanon pontifical est arboré sur la colonnade de Bernini ; l'artillerie du château Saint-Angelo salue ; le beffroi donne le signal de la résurrection, et les trois cents églises répondent par les joyeuses voix de leurs campaniles à la cloche de Saint-Pierre, et au canon du mausolée d'Adrien. L'émotion est plus vive encore, lorsque le pape se montre au balcon de son église, et bénit la ville et l'univers. A la vue de cet auguste vieillard qui représente une dynastie pontificale de dix-huit siècles, la foule se prosterne et les jeunes filles de Tibur, d'Albano, de Gensano, de Subiaco, de la Storta, avec leurs brillants costumes de fête, forment une mosaïque vivante, et ajoutent un tableau plein de grâce à ce spectacle plein de grandeur et de majesté.

La *luminaria* et la *girandola* sont les ornements profanes de la semaine sainte. Les romains méritent le double prix de l'illumination et du feu d'artifice. Aucun peuple n'a élevé si haut l'art de la *girandole* et de la fusée : tout Rome, et cent mille étrangers arrivent un peu avant la nuit, pour voir la *luminaria*. C'est une surprise toujours saluée par un immense cri d'enthousiasme. Il faut une minute pour faire éclater d'innombrables jets de flamme sur les corniches de la colonnade, sur la basilique et sur le dôme. C'est un embrasement général qui éclaire toute la campagne romaine, comme si le soleil se levait tout-à-coup à l'horizon du couchant. La *girandola*, ou feu d'artifice, a pour piedestal le tombeau d'Adrien. C'est comme un opéra de feu, chanté avec des notes de salpêtre, et accompagné par les canons qui servent de basses profondes. Cette nuit là, le Tibre perd sa couleur naturelle et semble rouler des étoiles en fusion.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 24 Avril 1867.

Il y a une sorte d'arrêt dans la marche des événements, mais l'inquiétude n'en est pas moins grande.

La question du barrage de l'Escaut revient sur le tapis. Il paraît avéré que les ingénieurs anglais et

prussiens, et surtout l'un d'eux, se sont prononcés pour nous, mais que l'avis de l'ingénieur français nous est contraire. Aussi M. Rogier est-il fort embarrassé et ne sait-il à quel parti s'arrêter. Quant à nos hommes politiques, ils souhaitent ardemment un apaisement de la question au moyen de concessions réciproques, et ce désir chez eux naît des considérations intérieures les plus graves. On ne met plus en doute aujourd'hui que la Prusse ne convoite la Hollande, et les gens bien informés ajoutent que de longue date l'Empereur Napoléon était d'accord à cet égard avec M. de Bismark, sauf l'abandon à la France de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, et peut-être de quelques districts de la Prusse et de la Bavière Rhénanes. Ces projets sont aujourd'hui quelque peu déjournés par l'attitude des peuples : l'Allemagne réclame le Luxembourg, et la France ne se peine guère de la Belgique. Mais il n'en est pas moins vrai que la situation reste périlleuse, et que l'intérêt de la Hollande et de la Belgique leur commande une alliance intime. Voilà ce que l'on dit dans les cercles politiques, et le Gouvernement fera bien de mettre sa conduite en harmonie avec des vœux aussi sages.

Nous venons d'avoir à Bruxelles un Congrès d'étudiants, mais un Congrès tellement insignifiant que personne ne s'en est préoccupé. Les étudiants honnêtes s'en sont tenus à l'écart, et le comité organisateur n'est parvenu qu'avec beaucoup de peine à réunir 100 à 150 adhérents ; il est inutile d'ajouter que les étudiants choisis pour former le bureau portent des noms tout à fait inconnus. Le premier Congrès avait eu un long et sinistre retentissement ; celui-ci n'est plus qu'un enfantillage, et l'on peut considérer comme définitivement fermée l'ère des assemblées de ce genre.

Les tailleurs sont en grève depuis plusieurs jours. La principale difficulté provient de ce que les ouvriers veulent imposer aux patrons un tarif fixant de nouveaux prix, que seuls ils considèrent comme suffisamment rémunérateurs. Jusqu'à présent une vingtaine de ces derniers, sur plus de cent, ont consenti à accepter le tarif ; les autres refusent et restent dans l'impuissance d'exécuter les commandes qu'ils reçoivent. Les teinturiers et les gantiers se sont également mis en grève, et l'on parle aujourd'hui de celle des coiffeurs ! Vous voyez que le mal s'étend, et vraiment, avec la cherté des subsistances, on ne sait où il peut nous mener.

Je ne puis oublier de vous signaler une proclamation révolutionnaire, qui vient d'être répandue à profusion, intitulée : « Frères souvenez-vous en. »

Dans ce document, digne des jours les plus mauvais de la démagogie et écrit dans le style des terroristes, on insulte M. Frère, notre ministre des finances, les députés, les sénateurs, les prêtres et les fonctionnaires.

Le parti doctrinaire récolte ce qu'il a semé. On a déchaîné les passions contre la religion et il n'y a rien d'étonnant qu'elles battent en brèche contre la société. La religion est le rempart de la société ; personne ne l'ébranle sans porter à l'édifice social un coup terrible.

Depuis deux jours la température est considérablement réchauffée, le soleil brille, radieux, et le temps paraît définitivement fixé au beau. La végétation s'épanouit avec une ardeur sans égale et pour ainsi dire à vue d'œil ; quarante huit heures ont suffi pour voir les rameaux des arbres revêtus de feuilles et de fleurs.

Mignon fait en ce moment courir tout Bruxelles au Théâtre de la Monnaie. Au Théâtre du Parc, l'on représente les idées de Madame Aubray. M<sup>me</sup> Ugalde attire chaque soir la foule au Théâtre des Galeries.

On a bien souvent rapporté et bien souvent inventé des mots d'enfants terribles. En voici un qui est vrai et poignant. Une femme P... avait volé un tablier ; dénoncée au garde-champêtre, il se mit à sa recherche et la trouva, avec sa fille, près d'une meule d'avoine. Interrogée par le garde, la femme P... répondit qu'elle n'avait pas pris le tablier. — Mais si, maman, s'écria la petite fille ; vous êtes assise dessus.

GEORGES HENRI.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 20 au 26 avril 1867.

NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, m. d.  
 ID. id. id. id. id. sur lest  
 VINTIMILLE. b. Assomption, italien, c. Pisan, m. d.  
 ID. b. Célestine, id. c. Muratore, id.  
 NICE. b. Sylphide, français, c. Corras, id.  
 ANTIBES. b. N-D. du pont long, italien, c. Dalbecco, terre glaise  
 MENTON. b. la Garde, id. c. Orsero, bois  
 GOLFE JUAN. b. le Var, français, c. Jeume, sable  
 ID. b. Augustine, id. c. Rossi, id.  
 ID. b. St-Louis, id. c. Jeume, id.  
 ID. b. St-Christophe, id. c. Grandi, id.  
 NICE. b. Napoléon III, id. c. Cligny, m. d.  
 ID. b. St-Joseph, id. c. Palmaro, id.  
 ID. b. v. Charles III, national, c. Ricci, id.  
 ID. b. Jeune Louise, français, c. Barralis, houille  
 GOLFE EZA. b. St-Joseph, id. c. Jeume, chaux  
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. St-Louis, français, c. Jeume, sable  
 ID. b. St-Antoine, id. id. id.  
 ID. b. Augustine, id. c. Rossi, id.  
 ID. b. Ste-Réparate, id. c. Mangiapan, id.  
 ID. b. Résurrection, id. c. Ciaïs, id.  
 ID. b. le Marin, id. c. Arnulf, id.  
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. Emyprée, français, c. Mangiapan, sable  
 NICE. b. Marie, id. c. Constantin, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. Jeune Louise, id. c. Barralis, sable  
 ID. b. Augustine, id. c. Rossi, id.  
 NICE. b. v. Palmaria, français, c. Questa, sur lest  
 ID. b. v. Charles III, national, c. Ricci, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. St-Vincent, français, c. Rey, sable  
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. St-Louis, français, c. Jeume, sable  
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.  
 ID. b. St-Antoine, id. c. Jeume, id.  
 ID. b. le Var, id. id. id.  
 CASSIS. b. Souvenir, id. c. Mireur, chaux  
 TOULON. b. Caroubier, id. c. Laurenti, briques  
 NICE. b. Conception, id. c. Jules, m. d.

Départs du 20 au 26 avril 1867.

GOLFE JUAN. b. Trois amis, français, c. Ricord, s. lest  
 ID. b. Elan, id. c. Gabriel, id.  
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, id.  
 GOLFE JUAN. b. St-Auge, français, c. Gabriel, id.  
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, id.  
 GOLFE JUAN. b. St-Jean, français, c. Barralis, id.  
 GÈNES. b. Assomption, italien, c. Pisan, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. St-Michel, français, c. Isoard, s. lest  
 ID. b. Résurrection, id. c. Ciaïs, id.  
 ID. b. Jeune Louise, id. c. Barralis, id.  
 GÈNES. b. Célestine, italien, c. Muratore, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. le Marin, français, c. Arnulf, s. lest  
 NICE. b. Trois frères, id. c. Forconi, id.  
 MENTON. b. Sylphide, id. c. Corras, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. St-Antoine, id. c. Jeume, sur lest  
 GÈNES. b. Conception, italien, c. Rosa, id.  
 ALBISSOLA. b. N-D. du pont long, italien, c. Delbecco, terre glaise  
 CIVITA-VECCHIA. b. Trojana, italien, c. Maggioreli m. d.  
 BORGHETTO. b. la Garde, id. c. Orsero, bois  
 GOLFE JUAN. b. Augustine, français, c. Rossi, s. lest  
 ID. b. St-Louis, id. c. Jeume, id.  
 ID. b. le Var, id. c. id. id.  
 ID. b. St-Christophe, id. c. Grandi, id.  
 MENTON. b. Napoléon III, id. c. Cligny, m. d.  
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, sur lest  
 MENTON. b. St-Joseph, français, c. Palmaro, m. d.  
 VILLEFRANCHE. b. Jeune Louise, id. c. Barralis, s. lest  
 ID. b. St-Joseph, id. c. Jeume, id.  
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, id.  
 GOLFE JUAN. b. St-Antoine, français, c. Jeume, id.  
 ID. b. St-Louis, id. id. id.  
 ID. b. Augustine, id. c. Rossi, id.  
 CETTE. b. g. Caroline, id. c. Vincent, fûts vides  
 GOLFE JUAN. b. Ste-Réparate, id. c. Mangiapan, s. lest  
 ID. b. le Marin, id. c. Arnulf, id.  
 ID. b. Résurrection, id. c. Ciaïs, id.  
 CETTE. b. g. Elvire, id. c. Palmaro, fûts vides  
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. Emyprée, français, c. Mangiapan, id.  
 NICE. b. Marie, id. c. Constantin, id.  
 GOLFE JUAN. b. Jeune Louise, id. c. Barralis, id.  
 NICE. b. v. Palmaria, id. c. Questa, id.  
 GOLFE JUAN. b. Augustine, id. c. Rossi, id.  
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, id.  
 ID. id. id. id. id.

**LA MODE ILLUSTRÉE**

Se publie en quatre éditions semblables quant au texte et aux planches et différant seulement par l'annexion de 52, 24 ou 12 gravures coloriées. Les planches de patrons, disposées par des tailleurs et des couturières habiles, offrent une réelle utilité puisque, grâce à leurs indications minutieuses on peut préparer chez soi tous les vêtements de femme et d'enfant. Un abonnement à la *Mode illustrée* constitue donc une notable et incontestable économie sur le budget de la famille.

C'est surtout une œuvre morale que se sont proposée MM. Firmin Didot, les éditeurs de cette publication, dont le texte varié est aussi intéressant qu'instructif. L'examen des treize numéros d'un trimestre suffit amplement pour apprécier le mérite de sa rédaction, le nombre et le fini des gravures, ainsi que le choix scrupuleux des toilettes. Le chiffre considérable de ses abonnés fait son meilleur éloge.

Du reste, ce journal, fait avec beaucoup de soin et de conscience, veut mettre chacun à même de souscrire en parfaite connaissance de cause, et envoie *gratis* un de ses numéros aux personnes qui en font la demande, par lettre affranchie, aux bureaux de l'Administration, rue Jacob, 56, à Paris.

**PRIX DES DIVERSES ÉDITIONS :**

- 1<sup>re</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, 4 an 4 fr.
- 2<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois : 4 an 17 fr.
- 3<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois : 4 an 30 fr.
- 4<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par semaine : 4 an 25 fr.

On peut également joindre les *Patrons illustrés* à son abonnement (mais on ne peut pas s'abonner aux patrons séparément). Prix : 4 fr. en plus par an, soit 1 fr. par trimestre.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

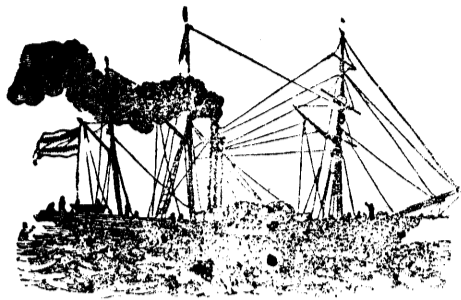
*Bulletin météorologique du 21 au 27 avril 1867.*

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
21 Avril	766 45	11	23 8	15 5	89	couvert
22 —	754 50	12	20 5	21 5	70	nuageux
23 —	756 36	11 5	24	16	89	serain
24 —	754 81	12	20	15 5		couvert
25 —	758 84	13 6	19 7	16 9	91	id.
26 —	763 10	14	18	16 3	85	id.
27 —	759 63	9 3	19 8	12 2	43	id.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Saugorges, rue de Lorraine, n° 11.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

**CORRESPONDANCE**  
**entre Nice & Monaco.**



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

**DÉPARTS DE NICE :**

**A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir**

**DÉPARTS DE MONACO :**

**A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.**

Depuis le 1<sup>er</sup> Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante:

**OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO**

**DÉPART TOUS LES JOURS.**

De Nice à 10 heures du matin; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

**Omnibus entre Monaco & Menton**

**DÉPARTS DE MONACO :**

**DÉPARTS DE MENTON :**

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir. | 1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir. | 3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

**M. ALBIN,** HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.

M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

*En vente à l'imprimerie du Journal:*  
**La Sténographie**

PAR CH. TONDEUR

Commission en Librairie, abonnement aux journaux.

**PORTRAITS & PAYSAGES**

**VUES DU PAYS**

chez M<sup>me</sup> FONTAINE, Photographe à Monaco.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension,

**Bains de Mer de Monaco.**

**SAISON D'ÉTÉ 1867.**

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, comme celui de TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

**BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.**

Le CASINO de MONTE CARLO, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE, où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.